VANDERKAM (James C), *Calendars in the Dead Sea Scrolls: Measuring Time*

Londres-New York, Routledge, 1998, 136 p. (bibliogr., index), (coll. « The Literature of the Dead Sea Scrolls »)

Véronique Gillet-Didier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20365>

DOI : 10.4000/assr.20365

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 129-131

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Véronique Gillet-Didier, « VANDERKAM (James C), *Calendars in the Dead Sea Scrolls: Measuring Time* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.50, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20365>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

VANDERKAM (James C), *Calendars in the Dead Sea Scrolls: Measuring Time*

Londres-New York, Routledge, 1998, 136 p. (bibliogr., index), (coll. « The Literature of the Dead Sea Scrolls »)

Véronique Gillet-Didier

RÉFÉRENCE

VANDERKAM (James C), *Calendars in the Dead Sea Scrolls: Measuring Time*, Londres-New York, Routledge, 1998, 136 p. (bibliogr., index), (coll. « The Literature of the Dead Sea Scrolls »)

- 1 Ainsi que le souligne J.C.V. dans sa page de préface, on a aujourd'hui – à la lumière des textes de la mer Morte déjà publiés ou ceux dont la publication ne saurait plus tarder désormais – de bonnes raisons de penser qu'une dispute calendaire a certainement été un des facteurs qui ont conduit les sectaires de Qoumrân à se séparer du reste de la société juive de l'époque du second Temple. Et il est vrai que la question du temps, qui dépasse d'ailleurs le simple niveau de la dispute calendaire même si cette dispute en est l'aspect le plus lisible, fait partie des préoccupations majeures des hommes du groupe de la mer Morte, non seulement dans les grands textes dits « communautaires », les premiers à avoir été publiés donc aujourd'hui les mieux connus, mais aussi dans une série importante de fragments de longueur variable, les fragments dits « calendaires » de la grotte 4 dont la publication dans la série des *Discoveries in the Judaean Desert* des Clarendon Press d'Oxford est encore attendue.
- 2 Sur cette appellation de « fragments calendaires », il y aurait beaucoup à dire car ceux-ci sont loin d'être tous « calendaires » au sens strict du terme, ce que d'ailleurs J.C.V. souligne bien dans la présentation détaillée de ces fragments (p. 71) ; cependant, ils témoignent tous d'un souci chronométrique qui s'appuie sur divers instruments de mesure ou de détermination des temps (calendrier de 364 jours, cycle annuel de fêtes perpétuelles, cycles de rotations sacerdotales, cycles sabbatiques, cycles jubilaires,

brontologie et zodiaques). Et c'est bien à ce souci chronométrique qui dépasse largement la simple question de la querelle et de la sécession calendaire des hommes de la mer Morte que nous introduit ce petit livre de J.C.V., un livre qu'il a voulu clair et accessible à tous, un pari réussi compte tenu de la complexité du sujet et des nombreux points d'interrogations que soulève encore chaque fragment.

- 3 Le livre se divise en deux parties. La première introduit aux problèmes relatifs à l'histoire et à l'évolution du calendrier juif ancien dans les sources bibliques, les textes juifs de l'époque du second Temple non bibliques et la littérature rabbinique, cette dernière restant d'ailleurs la plus prolixe et la plus précise quant aux caractéristiques techniques du fonctionnement du calendrier juif, notamment au moment de la mise par écrit de la Michnah à partir du II^e siècle de notre ère. C'est d'ailleurs à partir de ces informations tardives contenues dans la littérature rabbinique des premiers siècles de notre ère que l'on déduit et reconstruit le fonctionnement du calendrier officiel qui devait être celui en vigueur au Temple de Jérusalem avant sa destruction, un fonctionnement à propos duquel on manque cruellement d'informations dans les textes bibliques et la littérature du second Temple dont J.C.V. fait l'inventaire. De ce point de vue, on peut d'ailleurs regretter que dans cette première partie les sources rabbiniques soient trop rapidement traitées par l'auteur. En effet, même si ces sources sont effectivement tardives – c'est là l'argument de J.C.V. pour leur rapide survol –, celles-ci conservent néanmoins des traditions et un savoir qui antedatent souvent leur mise par écrit, et en l'absence d'informations chronologiquement plus correctes, elles peuvent contribuer à éclairer ceux qui s'interrogent sur les raisons de la séparation des hommes de la mer Morte du reste de la société juive du second Temple quant à leur conception du calendrier et de l'encadrement du temps. En revanche, le lecteur profitera pleinement de la présentation que J.C.V. donne du *Livre astronomique* de *I Hénoc* et du livre des *Jubilés*, deux écrits juifs de la période du second Temple qu'on retrouve fortement présents à Qoumrân (plusieurs copies pour chacun) et qui offrent des clés de compréhension fermes de ce souci du temps caractéristique de la littérature qoumrânienne dans la construction duquel il est certain que le livre des *Jubilés* en tous cas a joué un rôle déterminant.
- 4 Il faut attendre la seconde partie du livre pour aborder la question de la mesure du temps dans les manuscrits de la mer Morte eux-mêmes. Dans cette seconde partie, l'A. a su accompagner ses lecteurs le long de deux chapitres d'initiation qui posent un cadre clair et bien brossé dans lequel inscrire la présentation qui s'en suivra des fragments calendaires eux-mêmes, plus difficiles d'accès. Le premier de ces chapitres regroupe la présentation de toutes les informations – contenues généralement dans les grands textes communautaires étudiés par les chercheurs immédiatement après leur découverte en 1947 – qui ont attiré l'attention sur l'existence d'une polémique calendaire entre le groupe de la mer Morte et le reste du judaïsme, et sur la proximité de certaines revendications communautaires concernant les « temps fixés » par Dieu avec le discours qu'on connaissait déjà par ailleurs dans le livre des *Jubilés*. Le deuxième chapitre de cette seconde partie résume, lui, l'histoire de la recherche qui s'est alors ouverte à partir de ces premières informations et les apports respectifs et successifs des grandes figures qui en ont marqué les étapes, notamment celles d'A. Jaubert et de S. Talmon dont les travaux en la matière sont devenus incontournables même si les thèses d'A. Jaubert – notamment celle des « jours liturgiques » – restent encore aujourd'hui discutées, voire récusées.

- 5 De cette première grande vague de recherches, J.C.V. ne dit pas assez à quel point les résultats en furent remarquables et ce d'autant plus que les pionniers de la question calendaire dans les manuscrits de la mer Morte étaient loin de disposer de toutes les informations textuelles contenues dans les fragments calendaires de la grotte 4 qui sont exploitées aujourd'hui et dont il entreprend ensuite la présentation détaillée.
- 6 Cette présentation détaillée des textes dits « calendaires » de la grotte 4 de Qoumrân constitue le cœur de ce petit livre au même titre qu'ils constituent aujourd'hui le chantier de travail privilégié des chercheurs préoccupés par la question du temps dans les manuscrits de la mer Morte. On pourra reprocher à l'A. d'être dans ce chapitre trop descriptif et assez peu analytique, passant de la description du contenu d'un fragment à un autre. Mais il est vrai aussi que les spécialistes de ces fragments ne maîtrisent pas encore toutes les données qu'ils contiennent, notamment les liens entre les informations contenues dans tel fragment avec tel autre fragment, lui-même fournissant un autre type d'indications calendaires ou astronomiques, et que leur maniement reste encore aujourd'hui difficile. Malgré cette volonté de clarté qui conduit J.C.V. à se limiter à la description et à l'explication succinctes du contenu de chacun des fragments concernés, le néophyte pourra se perdre. Une synthèse en fin de chapitre sur les informations fermes qu'ajoutent ces fragments à une meilleure connaissance du système du temps à Qoumrân aurait peut-être été la bienvenue. Par ailleurs, on peut vraiment regretter qu'une traduction de ces fragments (seuls quelques extraits sont présentés) ne soit pas ici mise à la disposition du lecteur et n'accompagne pas les explications de l'A., et ce d'autant plus que ce petit livre est publié dans une collection baptisée *The Literature of the Dead Sea Scrolls*.
- 7 Le bref chapitre qui vient clore cette seconde partie consacrée aux manuscrits de la mer Morte élargit la question calendaire à la question chronologique à travers la présentation et l'explication des quelques textes de la mer Morte qui témoignent de l'adoption du système périodique qui divise l'histoire en périodes de 490 ans toutes égales. Un peu rapide dans sa présentation, l'A. a oublié quelques références bibliographiques majeures sur le sujet (ajouter notamment l'article de D. Dimant, « The Seventy Weeks Chronology : Dan 9, 24-27 in the Light of New Qumranic Texts » in *The Book of Daniel*, A.S. van der Woude éd., Louvain, Presses universitaires de Louvain, 1993, pp. 58-76). Ce schéma historique présent à Qoumrân, mais aussi dans d'autres textes juifs de cette époque, organise et fixe le temps long, à l'image du calendrier annuel de 364 jours, selon un rythme immuable et préétabli qui relève d'un ordre du temps divin. Car c'est bien là le véritable enjeu de ce souci polémique du temps dans toutes ses strates que l'on trouve si présent dans les manuscrits de la mer Morte : classer et pratiquer le temps tel que Dieu l'a organisé et planifié depuis la Création. Un enjeu fort bien souligné par J.C.V. dans sa conclusion. Très bon ouvrage d'introduction, il ne fait aucun doute que ce petit livre restera longtemps un ouvrage de référence pour ceux qui voudront s'initier à la difficile question du temps non seulement dans les manuscrits de la mer Morte mais aussi dans toute une série d'écrits juifs de l'époque du second Temple.